

Restitutio

LES CROYANCES ET LES COUTUMES FUNÈBRES DES DACES

Nous reproduisons un fragment de l'ouvrage de A. D. Xenopol, *L'Histoire des Roumains*, vol. I (*La Dacie antéromaine, La Dacie romaine et les invasions des barbares. 513 av. J.C.-1290*), publiée pour la première fois en 1888 et rééditée en 1985 aux soins de Al. Zub et V. Mihăilescu-Bârliba. Le fragment réfère aux croyances et aux coutumes funèbres des Daces.

„Comme toutes les religions centrées sur l'importance de la vie future et qui imposent des conditions de moralité pour gagner cette vie, la religion de Zamolxis fit apparaître une classe de gens qui se privaient volontairement de la plupart des plaisirs de ce monde, une classe de moines. Ceux-ci ne mangeaient pas de viande et vivaient en célibat^o chez les Gètes et les Thraces ils s'appelaient *ctistes* [*ctiști*] et chez les Daces *polystes* [*poliști*]. On peut supposer que ces moines partageaient une idée encore plus sévère de la doctrine de Zamolxis qui la rapproche de la Nirvane de Bouddha. Pomponius Mela précise justement que «le mépris de la mort chez les Gètes a des causes variées: certains croient que les âmes des morts reviendront un jour; d'autres croient que, même si elles ne reviennent pas, les âmes ne s'éteignent mais passent vers des endroits plus heureux; et enfin, il y en a qui croient que les âmes s'évanouissent mais que cela est mieux que vivre».

Sur les formes du culte nous savons seulement que tous les 5 ans les Gètes envoyaient un messenger chez Zamolxis pour l'informer de leurs besoins. Le roi désignait celui qui devait être sacrifié. Celui-ci, saisi par les mains et les pieds, était lancé vers le haut pour tomber ensuite sur les flèches que les autres tenaient dans leurs mains. S'il mourait tout de suite à cause des blessures, ils croyaient que le dieu leur était favorable; sinon, ils rejetaient le survivant considéré un homme méchant et envoyaient un autre.

Une religion comme celle des Gète-Thraces devait avoir une forte influence sur la vie de tout le peuple. L'idée de l'immortalité, si profondément enracinée dans leurs esprits, devait beaucoup solliciter leurs forces pendant la vie terrestre. Pour eux, la mort n'était que la délivrance des souffrances du monde réel qui leur assurait le chemin libre vers le monde du bonheur. Ils ne pouvaient pas avoir peur de la mort mais la désiraient et bénissaient son arrivée,

surtout sur le champ de bataille où ils luttèrent pour la patrie et la liberté. C'est à cause de ça que les écrivains antiques proclamaient d'une seule voix que ces peuples étaient très courageux et presque invincibles, grâce au mépris qu'ils avaient envers la vie et à leur appétit pour la mort. Voilà pourquoi eux seuls parmi les thraces osent à s'opposer aux hordes innombrables que Darius avait emmenées en Europe. Et c'est la même explication qu'on peut donner à leur volonté de quitter la vie. Le roi gète Dapix, se voyant trahi par un grec et obligé de se rendre avec toute son armée, se suicide ensemble à tous ses compagnons. C'est une occurrence qui justifie aussi l'extraordinaire fierté des Daces. Qui n'a pas peur de la mort, n'est pas obligé de souffrir les humiliations de la vie. Quand les Daces voient la chute de leur royaume, l'anéantissement de leur pays, mettent eux-mêmes le feu à la capitale et, à la lumière des flammes dévorantes, se réunissent autour du vase de poison, s'enfoncent le poignard dans le cœur ou bien demandent à leurs amis de leur rendre ce dernier service et leur roi, après avoir tenté encore une fois le sort des armes, toujours sans succès, met fin lui aussi à sa vie physique dont le sabre romain en avait déjà coupé les liaisons morales. Un peuple qui sait mourir comme ça, mérite le respect de la postérité et ce respect ne leur a été nié ni même par leurs ennemis.

Leur opinion que la mort serait un bonheur les rendait cruels aux yeux des autres peuples, car pour eux l'action de tuer un ennemi signifiait lui rendre service; alors, il fallait qu'ils le torturent pour le punir vraiment. A cause de ça, ils étaient terribles envers leurs ennemis; même les femmes devenaient les bourreaux des malheureux prisonniers de guerre romains. On les voit représentées sur les tableaux de «La Colonne de Trajan» en train de brûler à l'aide des torches la tête et les épaules de leurs ennemis. Devant les murailles d'une citadelle, on aperçoit les têtes de plusieurs soldats romains, tandis que les dépouilles d'un autre sont entraînées par les roues d'un char.“

A. D. Xenopol, *Istoria românilor*, vol. I, *Dacia anteromană, Dacia romană și năvălirile barbare (513 înainte de Hristos-1290)* [L'Histoire des Roumains, vol. I, *La Dacie antéromaine, La Dacie romaine et les invasions des barbares (513 av. J.C.-1290)*], ed. IV, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1985, p. 88-89.

(Traduit par **Angela Pintilie**)